



par
gérard
leclerc

LA BARBARIE A VISAGE HUMAIN

Depuis le temps qu'on le sentait et le savait au centre du bouillonnement de la « nouvelle philosophie », Bernard-Henry Lévy devait moralement nous donner ce livre enfin sorti qui a le ton du manifeste. C'est à dessein que je parle de ton, car comme Roland Barthes j'ai été frappé par sa qualité d'écriture, sa liberté, sa flamme. Qualités secondes mais non secondaires qui en accordant la forme au mouvement d'une pensée, la renforcent, lui permettent de se mieux faire entendre. Le moment est bon pour un manifeste, puisque les coups commencent à tomber, les futurs trop longtemps contenues se déchangent contre l'entreprise iconoclaste de Lévy et des siens. Oser avoir touché à Marx, à l'optimisme des lumières, à la révolution triomphante, c'était autant de blasphèmes impardonnables et qui devaient se régler au couteau. La preuve est faite que c'était bien visé.

Les lecteurs qui suivent cette chronique savent combien j'ai toujours observé avec d'autant plus de sympathie ce courant fédéré par Bernard Henry Lévy que ma liberté à son égard était totale. En désaccord absolu avec ses thèses métaphysiques, j'étais d'autant plus sensible à l'enjeu décisif d'une pensée se débattant dans la nuit de la désillusion avec le gros animal, la machine totalitaire et refusant définitivement de se faire piéger aux mirages du progressisme. Avec « *la barbarie à visage humain* », je me retrouve confronté aux mêmes difficultés, à ce profond désaccord et à cette décisive complication. Le désaccord tient en entier dans la question du pessimisme absolu, de ce mal radical dont je trouve la première expression philosophique chez Kant en réaction contre l'optimisme leibnizien. Je ne suis ni d'un côté ni de l'autre. Ni du côté d'un optimisme qui fonde selon Christian Jambet la vision politique du monde en refoulant mensongèrement l'horreur profonde qui se rencontre à chaque pas. Ni du côté d'un pessimisme que Goethe à l'encontre de Kant avait quelques raisons de trouver ignominieux puisqu'il salit la beauté et le sourire du monde. L'origine de la difficulté chez Kant était religieuse, et le « chinois de Koenigsberg » ne faisait que donner une expression philosophique à son piétisme. Le mal radical avant d'être dans l'univers gisait au tré-

fonds humain. Pour Bernard-Henry Lévy dont le point de départ est politique, la thèse métaphysique se reformulera à partir de l'expérience de la maîtrise, l'interrogation de la figure du maître. « *Thèse belle et noire de l'impossible socialisation du Bien et du Bonheur. Sombre déclaration d'une impossible paix au monde, à ce monde que Jean-Jacques Rousseau eût voulu oublier tant il lui faisait mal.* »

CE QUI M'ÉTONNE...

Ce n'est pas le destin présent du monde qui infirmera la thèse. A peu près tout semble confirmer l'inéluctable barbarie d'un lien social qui au fur et à mesure qu'il ramifie ses réseaux détourne les hommes du bonheur qu'il prétend dispenser. Il faudrait aller jusqu'au bout du voyage (et je suivrai l'analyse jusqu'à son terme) avant d'oser contredire. Pourtant je risquerai face au « maître dans tous ses états » quelques interruptions. Ce qui m'étonne à travers l'impossible cortège de nos esclavages, c'est que l'on puisse espérer contre toute espérance. Ce qui m'émerveille c'est que malgré un désir piégé dans la loi, on puisse encore parler d'amour, que malgré un langage clos dans sa syntaxe la poésie soit une brèche où l'ange fait signe. Ce qui enfin me surprend c'est, qu'en dépit des fers dénoncés par Jean Jacques, la société reste une réciprocité de services qui ne rend pas totalement vain le mot d'amitié prononcé par le viel Aristote.

Je vois bien que sur ce dernier point Bernard-Henry Lévy m'opposera qu'Aristote c'est la vision politique du monde, la croyance en un « ordre naturel » où le pouvoir a sa place reconnue. Or la nature est une fiction, le réalisme un tigre en papier. L'économie moderne est là pour le montrer où tout bilan est un leurre, le marché « un mirage organisé ». « *C'est le propre du pouvoir en un mot, c'est sa fonction et sa vocation que de modeler et de découper le Réel en tant que tel.* » Vrai, terriblement vrai ! La question est alors de savoir si l'on peut s'en sortir. Étant entendu que la « naturalisme », c'est-à-dire la prétendue présence d'une bonne nature enfouie sous les alluvions historiques, est mensonger. Là-dessus il nous faut répondre, mais attendons...

LE SOCIALISME

Il convient de conserver intacte la thèse du maître (« *le maître est la métaphore du réel* », « *une totalité incontournable* ») parce que rigoureusement elle seule est à la mesure de la société industrielle. Armés de notre pessimisme, alertés que tout est effet de maîtrise, nous saurons que le projet de libération qui se nomme socialisme est le plus vain des projets, la plus sombre des machinations, que loin de rompre avec « *l'alienation capitaliste* » elle en est le prolongement le développement. Cette partie du livre, sans doute la plus neuve, la plus originale, fera très mal et ne sera pas pardonnée de sitôt.

Le socialisme tient tout entier à cette classe au destin unique et universel, qui a nom prolétariat. Mais qu'est le prolétariat ? La réponse est brutale : il a toutes les qualités sauf celle d'exister en tant que classe. D'ailleurs Marx le dit : le propre du prolétariat est de tendre à la perte totale de l'homme, à la paupérisation absolue. L'internationalisme : nous ne sommes rien, nous serons tout. Ce rien, Marx ne se contente pas de lui prophétiser son destin prodigieux, il le fabrique comme classe sur le modèle de cette bour-

geoisie à laquelle il appartient et qui le fascine. Mais cette tentative ne fait que priver le monde ouvrier de ses racines, de sa culture forgée dans l'anarcho-syndicalisme, de son genre de vie. Sa « *marxisation* » ne fait qu'accélérer sa perte, sa réduction imputoyable à l'anonymat, suivant le processus amorcé depuis la naissance du capitalisme. Tout de même insistera-t-on, le prolétariat a du moins cette existence qui se forge dans la lutte. Et si la lutte faisait partie du jeu, si l'impératif de pacifier la guerre et de domestiquer la lutte était au cœur même de la civilisation industrielle ?

En ce cas pour comprendre le vrai destin du « prolétariat », il faudrait prendre la mesure véritable de la civilisation dite du Capital. Mais ici, il faut citer ce texte définitif : « *c'est Galilée plus que Marx qui dit la vérité du capital. C'est dans les mouvements tourbillonnaires de Descartes, qu'on peut le mieux figurer la distribution de son champ social. N'est-il pas le contemporain d'une révolution scientifique, qui, à l'antique cosmos, à sa topique, à sa géographie, substitue l'aplant indéfini et de part en part identique d'un gigantesque lieu absorbant tous les lieux pensables. Vivre le capitalisme c'est vivre en un univers où une folle rotation déqualifie le singulier et le réduit au même. Vivre sous l'empire de la marchandise, c'est vivre en un espace où les classes deviennent atopiques, atypiques, mixtes de bigarrures feintes et de réelles, très réelles, uniformités.* »

Alors, que signifie le socialisme, sinon la poursuite de la même homogénéisation. « *Un capitalisme qui n'est plus l'envers, un prolétariat qui n'est plus l'avers, un capitalisme prolétarien, un prolétariat capitaliste, un mode de production qui, sans jamais cesser d'être ce que Marx en disait, est désormais tout imbibé de valeurs et de représentations prolétariennes.* » Et voilà toute épanouie et resplendissante la géniale trouvaille du socialisme à visage humain.

UNE MORALE PROVISOIRE

J'aurais encore beaucoup à dire sur ce livre et me réserve pour une autre fois le loisir d'y revenir. Pour aujourd'hui, terminons sur quelques questions simples. Si, fondamentalement, nous sommes d'accord sur l'analyse de la société industrielle, le socialisme, que nous reste-t-il à faire sur notre terre dévastée sinon nous obliger à penser élémentairement ce que nous sommes : rebelles jusqu'au bout aux barbares, fussent-elles à visage humain. Non pas redécouvrir une illusoire nature occultée, mais penser ce noyau de révolte irréductible que nous sommes. Bernard Henry Lévy nous propose en attendant l'humble démarche d'une « morale provisoire ». J'entends ce mot dans deux directions, celle d'un « empirisme organisateur » qui répudiant les pensées orgueilleuses saura ménager avec tendresse ce monde où il nous faut vivre. Mais, seconde direction, pour agir, se révolter (c'est le côté « morale ») il faut plus que du provisoire, il faut peut-être une espérance, une histoire (pensée contre le progressisme), un souci (qu'implique notre situation existentielle). De ces questions, l'auteur de « *la barbarie à visage humain* » peut être le médiateur, par delà son pessimisme.

GÉRARD LECLERC